

DESROSIERS, PIERRE. *L'Archéomuséologie. La recherche archéologique entre au musée.* Préface de MARCEL MOUSSETTE. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2011, 338 p. ISBN 978-2-7637-9533-1

Marie-Ève Goulet

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, M.-È. (2013). Compte rendu de [DESROSIERS, PIERRE. *L'Archéomuséologie. La recherche archéologique entre au musée.* Préface de MARCEL MOUSSETTE. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2011, 338 p. ISBN 978-2-7637-9533-1]. *Rabaska*, 11, 203–205. <https://doi.org/10.7202/1018536ar>

DESROSIERS, PIERRE. *L'Archéomuséologie. La recherche archéologique entre au musée*. Préface de MARCEL MOUSSETTE. Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2011, 338 p. ISBN 978-2-7637-9533-1.

Pierre Desrosiers, archéologue de formation, exerce sa profession au ministère de la Culture et des Communications du Québec, au sein de la Direction du patrimoine et de la muséologie. Il se passionne pour l'archéologie, mais particulièrement pour sa diffusion. En effet, il voue un intérêt particulier à la publication des résultats de fouilles archéologiques, qu'il destine autant à ses pairs qu'au grand public. Cette transmission de savoirs se réalise par la création d'outils de diffusion et par le biais de la muséologie, un domaine qui valorise également la communication. Desrosiers s'interroge d'ailleurs sur le discours et le parcours de ces deux disciplines, voire même les points qui les unissent. Son ouvrage se présente comme l'un des premiers à aborder le rôle de l'archéologie au sein de la muséologie. Il se positionne donc clairement comme un référent dans ce domaine.

Dans cet ouvrage, Desrosiers étudie l'importance de l'objet, se questionne sur son histoire et son interprétation. L'objet est également ce qui lie l'archéologie à la muséologie, même si leurs visions de ce dernier (objet de recherche/objet d'interprétation) sont différentes. Cet archéologue présente la problématique suivante : « la difficulté de créer une interface disciplinaire qui exprime l'apport scientifique de la recherche archéologique dans le musée et propose à travers l'interprétation une réflexion sur le passé » (p. 3). Pour ce faire, il a divisé ses recherches en deux sections : la première remet en question, sous une approche chronologique et historique, l'évolution et la convergence des deux domaines. Il y aborde également les préoccupations des deux disciplines, en plus des notions théoriques qui les entourent. La deuxième partie de son travail propose l'étude de quatre institutions archéologiques québécoises. Pour analyser ces quatre cas, il développe un modèle archéomuséologique élaboré en première partie. Les recherches de l'auteur, qui puise ses références chez des théoriciens et des chercheurs en archéologie et en muséologie, se présentent en deux temps et selon deux méthodes : la première théorique et la deuxième analytique. Pour élaborer sa réflexion sur l'archéomuséologie, il confronte et associe la pensée de plusieurs spécialistes de ces deux milieux, notamment les muséologues Krzysztof Pomian et Raymond Montpetit et les archéologues Christopher Tilley et Marcel Moussette, qui sont cités au texte pour définir l'objet, son sens et sa fonction.

Au cœur de la première partie théorique de ses recherches, l'auteur évoque d'abord la convergence de l'archéologie et de la muséologie à travers le temps. Il considère leurs racines européennes et nord-américaines, en plus de leurs fondements québécois, et observe l'évolution de l'archéologie ainsi

que la complémentarité grandissante de la muséologie à ce domaine. Cette portion de l'ouvrage marque d'ailleurs sa particularité. De cette chronologie, il détermine l'évolution de l'objet en trois phases : l'objet de collection, l'objet de recherche et l'objet d'interprétation (p. 16).

Desrosiers s'attarde ensuite sur l'étude de l'objet et de son contexte. Il examine la création de connaissances dans le domaine de l'archéologie, en évaluant du même coup les méthodes d'interprétation qui servent à leur diffusion. Il définit l'approche scientifique de l'archéologie par la recherche effectuée sur les traces matérielles du passé, en considérant les contextes culturels et sociaux entourant ces vestiges. Cette approche scientifique se valide par l'élaboration de théories conjecturales, donc dans l'interprétation des résultats de ces recherches de terrain. Si l'archéologie trouve son sens scientifique par l'interprétation, la muséologie se présente comme un maillon essentiel dans le développement et la définition des connaissances de l'archéologie. L'objet archéologique étant un objet de recherche avant d'être un objet muséal, un cycle de transmission de connaissances peut s'y intégrer : alors que l'archéologie se concentre sur l'acquisition de savoirs, la muséologie se concentre sur la diffusion de ceux-ci. « En rendant les connaissances acquises et les composantes archéologiques compréhensibles et accessibles au public-visitateur, le rôle du muséologue se définit à la fois dans la continuité de la recherche et dans la diffusion » (p. 94). L'auteur élabore alors un schéma d'interprétation interdisciplinaire articulant les caractéristiques de chacune des disciplines et les fusionnant. L'archéomuséologie exprime le rôle fondamental de l'interprétation dans une démarche scientifique (p. 104). Comme le souligne Desrosiers, le modèle archéomuséologique « permet d'observer et de disséquer le fil conducteur qui lie l'archéologie à la muséologie et qui se profile dans l'objet, le récit et le rapport établi avec le visiteur » (p. 107).

Desrosiers fait une distinction entre les musées d'archéologie existant au Québec. Il souhaite y apposer son modèle archéomuséologique, tout en considérant les différentes caractéristiques de ces institutions. Il distingue une typologie évolutive des musées d'archéologie comprenant des institutions de première, de deuxième et de troisième génération. La première se concentre davantage sur les collections, où l'information véhiculée est statique. La deuxième émerge des années 1960, où la participation du visiteur est de plus en plus sollicitée : les expositions deviennent interactives. Enfin, les musées de la troisième génération, où l'expérience du public est maximisée grâce aux technologies intégrées aux expositions, favorisant alors l'apprentissage. Desrosiers s'appuie également sur les réflexions de Marcel Moussette pour définir les différents modèles de ces institutions, à savoir si leur thématique d'origine est fixe, autour d'un même concept de base, et si les variantes de ce

thème sont ouvertes ou non. Ces institutions arborent également une vision bien précise sur leur thématique. Ils peuvent l'exploiter de façon diachronique (reconstituer l'histoire du lieu), synchronique (traiter de plusieurs moments importants), contextuelle (s'investir dans un lieu géographique précis), ou territoriale (musée régional) (p. 122).

La deuxième grande partie de cet ouvrage se consacre à l'analyse du modèle archéomuséologique. Se devant de valider les théories avancées précédemment, l'auteur a sélectionné quatre institutions archéologiques québécoises dans le but d'y appliquer son schéma d'interprétation. Les quatre lieux étudiés, Pointe-à-Callière (Montréal), le lieu historique national du Parc de l'Artillerie (Québec), le Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson (Beauharnois) et le centre Archéo Topo (Les Bergeronnes) proposent respectivement une vision diachronique, synchronique, contextuelle et territoriale de leur thématique. Chacune de ces institutions se définit différemment : Pointe-à-Callière se présente comme un musée d'archéologie et d'histoire ; le parc de l'Artillerie comme un lieu historique et un centre d'interprétation ; Pointe-du-Buisson comme un parc, un centre d'interprétation et un laboratoire ; et enfin Archéo Topo comme un centre d'interprétation (p. 268). De surcroît, ces institutions s'insèrent dans des environnements géographiques différents : Pointe-à-Callières et le Parc de l'Artillerie sont situés en milieux urbains, tandis que Pointe-du-Buisson et Archéo Topo sont situés en milieux naturels. Tous ont été constitués au cours des trente dernières années, ce qui les positionne favorablement au cœur des plus récents développements de l'archéologie et de la muséologie, tout en étant représentatifs du savoir-faire québécois dans ces deux disciplines. Toutes ces distinctions permettent de tester adéquatement le modèle archéomuséologique de l'auteur.

Chose certaine, Pierre Desrosiers a su se démarquer et a offert un ouvrage complet, témoignant de ses années d'expérience dans le domaine de l'archéologie et de la muséologie. Tirées d'une thèse de doctorat présentée à l'Université Laval, ses recherches posent « une réflexion profonde et originale sur la mise en valeur de ce patrimoine enfoui, souvent malmené et mal compris [...] » (p. xiv). L'auteur exploite avec brio le potentiel de l'archéologie et le met en valeur aux yeux de ses pairs et de ses amateurs. Pierre Desrosiers conclut lui-même en mentionnant les défis qui s'imposeront à l'archéomuséologie, mais son optimisme est évident quant à l'évolution de cette discipline. Sans doute, cet ouvrage se positionne déjà comme une référence pour les archéologues et les muséologues québécois.

MARIE-ÈVE GOULET
Université du Québec à Montréal